

## **Tommy-Martin (François-Jacques-Marie-Joseph) 1915-2002**

Associé correspondant (1972-1974)  
Membre titulaire (1974-1999)  
Secrétaire annuel (1975-1976)  
Vice-président (1979-1980)  
Président (1980-1981)  
Secrétaire perpétuel (1986-1999)  
Secrétaire perpétuel honoraire (1999-2002)  
Membre honoraire (2001-2002)

Jacques-Tommy Martin (Puis Jacques Tommy-Martin) est né à Orléans le 25 mars 1915, fils de François-Jacques-Tommy Martin (1878-1914) et d'Anne-Marie-Justine-Marguerite Benoît (1882-1974). Son père, saint-cyrien, capitaine au 110<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est mort des suites de ses blessures à Corbeny le 15 septembre 1914. Adopté au titre de pupille de la nation le 13 juillet 1920, Jacques est autorisé par jugement du tribunal civil d'Orléans du 4 janvier 1955 à porter le nom de Tommy-Martin. Son aïeul, Abel-Tommy Martin (1842-1899), docteur en droit, avocat à la cour d'appel de Paris, était membre de la Société académique du Nivernais, son berceau familial. Charles-Pierre-Tommy Martin (1876-1951), fils d'Abel et oncle de Jacques, saint-cyrien, a terminé sa carrière chef de bataillon d'infanterie. Jean (1882-1965), frère du précédent, ingénieur centralien (1906), a été directeur des fonderies de Mégrine, en Tunisie. Deux fils de Jean, cousins germains de Jacques, sont morts pour la France : Abel (1914-1944), caporal-chef du 13<sup>e</sup> régiment du génie (2<sup>e</sup> division blindée) a été tué à Azerailles (Meurthe-et-Moselle) le 1<sup>er</sup> novembre 1944 ; Laurent (1924-1944), lieutenant d'infanterie coloniale, du 4<sup>e</sup> bataillon de marche nord-africain, a été tué à Mâcon le 4 novembre 1944. Henriette (1921-2002), adjudant, infirmière militaire en Indochine et en Algérie, a reçu la croix de la Valeur militaire. Une autre cousine germaine de Jacques, Odile (1929-2012), infirmière-pilote-parachutiste-secouriste de l'Air, a servi dans le Constantinois de 1958 à 1960 et a reçu la Médaille militaire. Du côté maternel, son grand-père, Charles Benoît (1857-1939), ingénieur en chef des manufactures d'État, a été élu associé-correspondant de l'Académie de Stanislas en 1929. Son arrière grand-oncle, Charles Benoît (1815-1898), a été le premier doyen de la faculté des lettres créée à Nancy en 1854 et membre de l'Académie de 1854 à 1898.

Élevé dans sa famille maternelle à Nancy à partir de 1926, Jacques fait ses études à Saint-Sigisbert, obtient le baccalauréat en philosophie et mathématiques puis entre à l'École polytechnique (1934-1936). Devenu lieutenant d'artillerie, il sert à garnison à Fontainebleau, puis à Lyon. Pendant la campagne de 1939-1940, il est fait prisonnier, s'évade, passe quelques mois dans un établissement industriel puis rejoint l'artillerie d'Afrique en Tunisie de 1940 à 1942. Démobilisé, en congés d'armistice en 1943, il regagne Nancy où il obtient une licence en droit. Entré dans la Résistance, il rejoint les Forces françaises de l'intérieur (FFI) au sein du groupe de libération de Provins puis du bataillon Guynemer. Il participe à la campagne de la Libération de la France (1944) et entre en Allemagne (1945). En 1946, il est envoyé en Indochine où il est grièvement blessé.

Rapatrié en France en 1947, il obtient le brevet technique militaire et est affecté à l'Établissement de fabrication d'armement de Bourges puis à la Section technique de l'armée. Reçu au concours de l'école supérieure de guerre en 1953, breveté en 1955, il sert en Algérie, chef du 2<sup>e</sup> bureau d'une division (1955-1957). Il est ensuite affecté au groupe de repérage de Thionville (1957-1959). Rappelé à la Section technique de l'armée, nommé colonel, il dirige l'équipe prospective à Paris durant huit années. Travaillant en relation avec les laboratoires de recherche et les bureaux d'études, il donne un avis sur les exploitations des découvertes récentes et publie des articles dans la revue *L'Armée*. Nommé commandant de l'artillerie de la Région

militaire de Rennes, en 1967, puis de l'artillerie du II<sup>e</sup> corps d'armée de Coblenz en 1968, il est nommé général de brigade et quitte le service le 1<sup>er</sup> octobre 1970. Il est officier de la Légion d'honneur, titulaire de la Croix de guerre 1939-1945, de la Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieures (TOE) et de la Croix de la valeur militaire.

Attaché à la Lorraine, intéressé par l'histoire et l'archéologie, Jacques Tommy-Martin entre en relation avec les services de l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France et établit des fiches de repérage au titre du pré-inventaire sur des monuments de la banlieue nord de Nancy. Il est membre de la Société d'archéologie lorraine et de la Société lorraine des sciences. Il fait acte de candidature pour l'Académie de Stanislas par lettre du 12 avril 1972. Sur le rapport de Georges Renard présenté le 2 juin, il est élu associé-correspondant le 16 juin et remercie le 20 juin. Élu membre titulaire le 3 mai 1974, il assure la fonction de Secrétaire annuel du 25 mai 1975 au 19 mai 1976. Il prononce son discours de réception le 30 mai 1979 : « Un duc de Lorraine mal connu. Jean de Calabre ». Il devient successivement vice-président, de mai 1979 au 10 mai 1980, président, du 11 mai 1980 au 5 juin 1981, puis secrétaire perpétuel, le 21 avril 1986. Au cours de sa présence à l'Académie, il fait les communications suivantes : « Le rêve napolitain des ducs de Lorraine » (18 janvier 1974) ; « Un accord qui conduit à la guerre : Nord-Vietnam 1946 » (7 février 1975) ; « La participation des Lorrains à la guerre d'indépendance des États-Unis » (3 février 1984) ; « Les ordres de l'armée de Rochembeau aux archives de Nancy » (18 novembre 1977) ; « La guerre des Gaules vue de l'Est de la France » (17 mars 1995). Très dévoué à ses fonctions, il entreprend notamment la rédaction de la table alphabétique des publications de l'Académie de 1950 à 2000, tâche interrompue par la maladie et terminée par son successeur.

N'étant plus en état physique de remplir ses fonctions, il donne sa démission de secrétaire perpétuel le 11 mars 1999. Il est nommé secrétaire perpétuel honoraire le 16 avril 1999 puis membre honoraire en 2001, lorsqu'il se retire à Dijon, berceau de son épouse, Marie Maréchal de Charantenay, de laquelle il a eu cinq enfants. Il y décède l'année suivante, le 27 mars 2002. Ses obsèques sont célébrées le 2 avril à Nancy, en l'église Saint-Vincent-Saint-Fiacre, suivies de l'inhumation au cimetière de Préville. Le professeur Jean-Claude Bonnefont, son successeur à la fonction de secrétaire perpétuel, fait une allocution à ses obsèques puis prononce son éloge lors de la séance de l'Académie du 5 avril. [Alain Petiot. Août 2025]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du général Tommy-Martin ; Jean-Claude BONNEFONT, « Hommage aux nouveaux membres honoraires » et « Éloge du général Jacques Tommy-Martin », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (Année 2001-2002), 8<sup>e</sup> série, t. XVI, p. 11-14 et 16-19 ; *Le Pays Lorrain*, 99<sup>e</sup> année, Vol. 83 (Avril 2002), p. 158 ; Jacques TOMMY-MARTIN + et Jean-Claude BONNEFONT, Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1950-2000), Académie de Stanislas, Nancy, imprimerie municipale, 2003, p. 152.